

Les miroirs dans le jardin (Anaïs Nin)

Fernand Ouellette

Volume 5, numéro 1 (25), janvier–février 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30196ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellette, F. (1963). Compte rendu de [*Les miroirs dans le jardin* (Anaïs Nin)]. *Liberté*, 5(1), 69–72.

La femme en quête d'elle-même

Pour la première fois, un roman d'Anaïs Nin (1) vient d'être traduit en français. *Les Miroirs dans le jardin* (2) est le premier roman d'une oeuvre intitulée *Les Villes intérieures*. Et nous découvrons non seulement un grand écrivain mais un grand roman. Ce qui fait la grandeur et la beauté de ce livre, c'est l'obsession de la vérité des êtres que la romancière réussit à nous communiquer. Quel art! quelle lucidité! quelle subtilité! quelle poésie! pour que ses personnages deviennent si profondément des miroirs de notre propre labyrinthe. Car ces personnages sont plus vivants que les pseudo-vivants que nous rencontrons chaque jour. Avec un tel livre, je ne pense pas à la littérature, je pense à la vie, à l'histoire des êtres. Je ne tenterai donc pas de raconter ce roman, je vous parlerai des quatre dernières personnes qui sont entrées dans ma vie pour y habiter en compagnie des Catherine Crachat, des Natacha, des Katia ou des Muichkine et Stravoguine.

Bonjour et paix! Liliane, Djuna, Sabine et Jay.

Liliane, vous n'êtes que *mouvement* quand la première fois je vous vois. Djuna, vous êtes *l'oeil*, la fée, le monde intérieur. Jay, je n'entends que votre *voix*, le "bruit métallique" d'une cloche. Sabine, vous êtes le *feu*, la torche qui brûle. Et c'est par Liliane, le mouvement, que je vais à vous.

(1) Voir LIBERTE, no 23, mai 1962. Une notice sur Anaïs Nin et trois de ses nouvelles y furent publiées.

(2) Traduction par Anne Laurel, Stock, Paris, 1962, 208 p.

Qui est Liliane? Elle est un *présent*, un état d'angoisse qui cherche l'infini d'un autre présent. Tout en elle est faim de passion, d'amour et de vie. Et pour étrangler sa plainte, elle s'agite, elle attaque, elle se défend. Tout son être n'est que violence, agressivité, culpabilité, sensibilité, ardeur et inconscience. Elle a tout d'un homme, s' imagine tel un homme, mais elle n'est vraiment que femme. Et lorsque parfois elle se regarde, ce n'est que pour se détruire.

Or Liliane rencontre d'abord Djuna, l'oeil, qui n'est que *passé* et *futur*. Car Djuna a exclu le présent de sa vie. Elle veut atteindre à la sagesse en immobilisant son corps. Elle est l'ange dans sa cage de verre, le rêve ininterrompu, la conscience des autres et l'ordre. Son visage et son corps sont la féminité même, mais son cerveau est en exil chez les sages, parmi les bouddhas où la souffrance des autres est de peu de poids. Leur vision dépasse le temps. Il n'y a plus qu'une pitié, sans don de soi vraiment possible. Pour Djuna, Liliane paraît toute la violence du présent qu'elle-même ne peut libérer. Mais Djuna veut amorcer chez Liliane un acte de liberté. Elle peut l'entraîner dans le passé ou le futur, ce qui est déjà un commencement de lucidité, de révolte et de vie. Cependant la première erreur de Liliane est de vouloir ancrer Djuna dans son chaos, dans son désordre, en espérant devenir elle-même une Djuna désordonnée. Or Djuna ne peut lui donner un présent inexistant, car au fond elle se méfie plus que tout de sa bonté qui aurait pu être son plus bel acte de femme et son vrai présent; et Liliane, elle, est incapable de remonter à son passé, ni de se projeter dans son avenir. Sa violence à l'état pur est une violence sans cette vision globale qui permet aussi à l'être de recevoir. La rupture entre les deux femmes est donc inévitable.

Puis Jay surgit comme l'ouragan du présent. Mais Jay est un *présent* libre qui a choisi le rire, la plénitude de l'instant et l'enthousiasme. Une telle simplicité, un tel naturel pulvérisent le puritanisme et l'agitation de Liliane. Pour elle, c'est une sorte de retour aux sources humaines. Elle oublie son mal, la quête d'elle-même pour se laisser submerger par la présence de Jay. Celui-ci la comble tellement que Liliane vit le présent de l'autre et non le sien. Lui aussi a faim, mais il a si faim qu'il vous dévore. Etre dévorée, devenir l'amante, la mère, la camarade d'un homme, ce

n'est pas forcément devenir vivante, devenir la femme qu'on est profondément.

Vient Sabine, l'incendie, le regard de fièvre. Elle brûle tant qu'elle n'a pas le temps de se voir flamme. Pour Liliane, elle est le *passé* qu'elle aurait voulu vivre, le *passé de sa violence* qui n'a pu percer son agitation. Elle croit, par ce corps bleu et noir de passion, parvenir à la connaissance. Pour Sabine, Liliane est son *passé d'innocence*, son corps blanc de jeune fille. Mais Sabine est aussi la femme qui pourrait engloutir Jay. Liliane croit donc éteindre Sabine en remplaçant Jay. Or le doute, la jalousie, la peur de donner Jay à Sabine, par son corps, brisent son rêve et son illusion de renaissance.

Et Liliane retourne à Jay, sa seule planche de salut. Toutefois Jay ne peut lui donner ni le repos ni la sécurité. Par nature il est libre et instable. Il est celui qui a besoin d'une mère, celui qui ne peut comprendre l'autre. Et pas plus que le passé de Sabine ou le futur de Djuna, le présent de Jay ne peut sauver Liliane. Demain il pourrait choisir une autre femme. Cette angoisse, cette peur de se retrouver seule avec elle-même pousse Liliane au suicide mental. Et pourtant, Jay lui a peut-être révélé l'issue de son mystère, lorsqu'il lui a dit: "Il y a beaucoup de Sabine dans le monde, il n'y en a qu'une comme toi." Si Liliane avait pu vivre son présent, à ce moment précis, elle aurait sans doute découvert cette vérité essentielle qui est à la base même de toute lucidité, de toute passion de vivre: être soi-même. Alors elle aurait cessé de vouloir devenir Djuna, Sabine ou Jay.

A travers eux, que nous soyons homme ou femme, nous vivons la soif d'amour et de conscience qui consume les êtres, la plainte de l'angoisse et le cri de la solitude. Et nous avons besoin d'eux, de leur échec ou de leur esquisse de réussite pour mieux créer le couple qui fait "naître un espoir de vérité." Car malgré son dernier suicide imaginaire, Liliane n'est pas perdue, elle pourrait commencer à devenir elle-même. Sabine, par l'expérience de la souffrance et de la solitude, pourrait chercher l'amour au-delà du vagin et de la passion. Et Djuna, par sa lucidité, pourrait accepter le présent. "Donnez-moi un homme, dit-elle, qui sait qu'entre le rêve et la mort, il n'y a qu'un pas; qui sait qu'entre le meurtre du présent par le rêve et la mort, il n'y a qu'un souffle..."

C'est un sauveur qu'il me faut." Ces trois femmes cherchent une dimension à leur vie qui leur permettrait d'aimer. Le problème d'une lumière qui transfigure est le problème de chaque être. Mais pour la femme est-ce plus difficile, pour elle qui historiquement vient à peine de découvrir l'abîme de la sexualité? Pourra-t-elle traverser le désert et le feu, trouver sa vraie fréquence qui lui permettrait de vivre profondément avec l'homme, en étant plus femme que jamais?

Il m'importe peu que Jay soit né d'Henry Miller ou que Djuna soit peut-être un moment d'Anaïs Nin, car Liliane, Djuna, Sabine et Jay c'est nous. Il fallait une femme, un génie pour accomplir cette métamorphose. Et devant une telle réalité, le mot *roman* a peu de sens.

Fernand OUELLETTE